

# THE TECHNICIAN

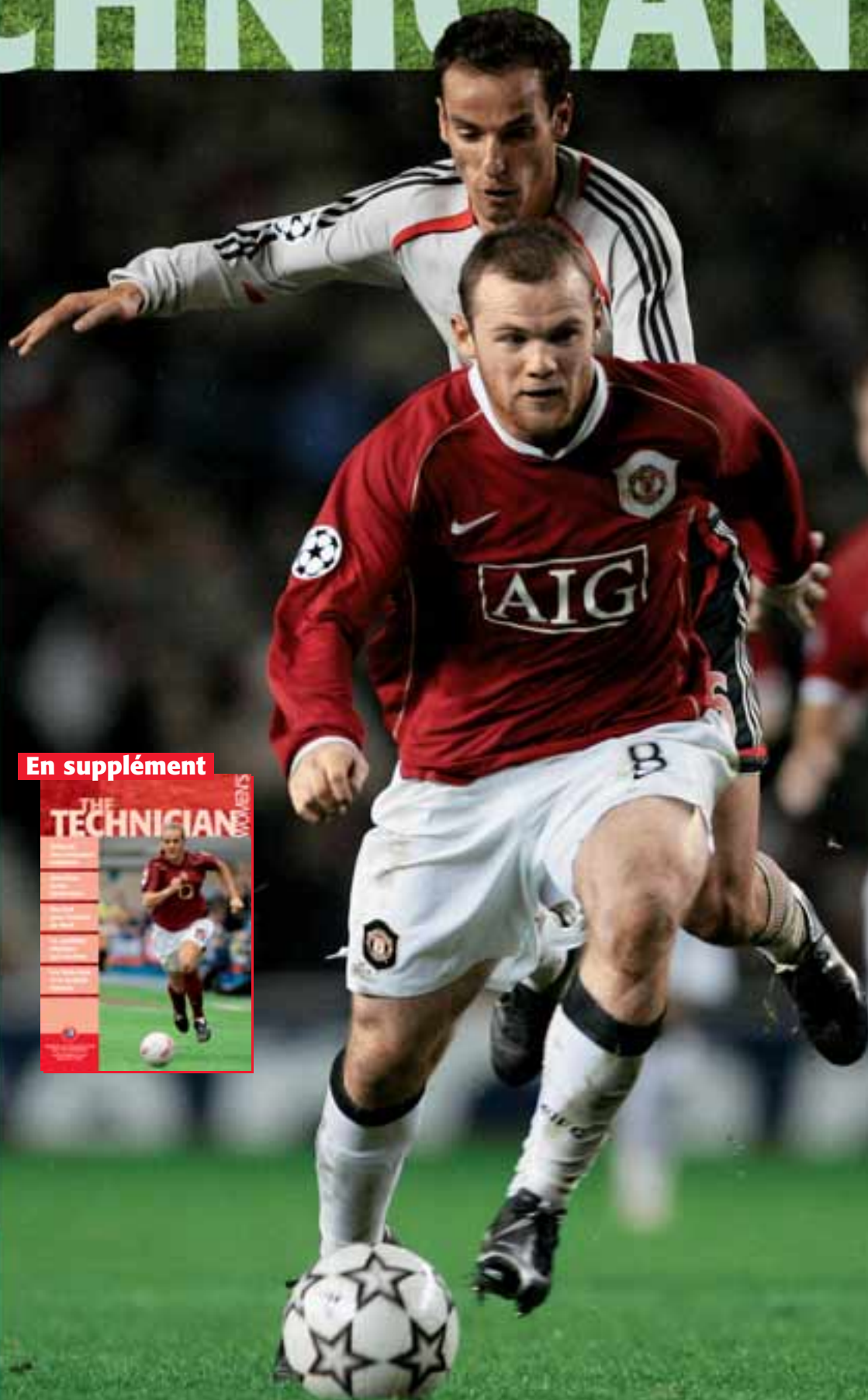
**Editorial:  
Un homme  
de classe**

**Interview:  
Marcello Lippi**

**De vieux  
et de jeunes  
joyaux**

**Jeter les  
fondements**

**L'entraîneur  
juniors –  
une espèce  
différente?**



**En supplément**



**JOURNAL D'INFORMATION  
DES ENTRAÎNEURS**

**No 35  
JANVIER 2007**



**BOBBY CHARLTON,  
COMME FACCHETTI ET QUELQUES  
AUTRES: LA CLASSE SUR  
LE TERRAIN ET EN DEHORS.**

**ROBERTO MANCINI:  
IMPRESSIONNÉ PAR  
GIACINTO FACCHETTI**



DE SOUZA/AFP/GETTY IMAGES



**IMPRESSUM**

**RÉDACTION**  
Andy Roxburgh  
Graham Turner  
Frits Ahlstrøm

**PRODUCTION**  
André Vieli  
Dominique Maurer  
Atema Communication SA  
Imprimé par Cavin SA

**COUVERTURE**  
En battant Benfica dans son dernier match, Manchester United (Wayne Rooney) a assuré une nouvelle fois sa participation à la phase à élimination directe de la Ligue des champions de l'UEFA.  
(PHOTO: ALEX LIVESEY/GETTY IMAGES)

**GIACINTO FACCHETTI:  
UN SYMBOLE DU  
LATERAL OFFENSIF.**

SABBATINI

# UN HOMME DE CLASSE

## EDITORIAL

PAR ANDY ROXBURGH,  
DIRECTEUR TECHNIQUE DE L'UEFA

Giacinto Facchetti était un homme de classe. L'ancien capitaine d'Internazionale et de l'équipe d'Italie nous a quittés mais son esprit reste un exemple pour les joueurs et les entraîneurs d'aujourd'hui. A ce niveau, la classe est facile à reconnaître mais difficile à définir et à développer. Pelé, Bobby Charlton et Eusebio (pour n'en citer que trois) se trouvent aussi dans cette catégorie rare de gens qui manifestent de la classe aussi bien sur le terrain qu'en dehors de celui-ci.

Mais qu'est-ce que la classe? Vient-elle d'une aptitude innée et d'une disposition naturelle à la prévenance et au respect pour les autres? Ou peut-elle s'entraîner? La «pièce de monnaie» de la classe comporte assurément deux faces – l'exécutant (joueur ou entraîneur) d'un côté et la personne (le caractère) de l'autre. Les deux aspects ont un rôle à jouer dans la création d'un «homme extraordinaire», tel que Robert Mancini, l'entraîneur en chef d'Internazionale, a décrit Giacinto Facchetti.

Sur le terrain, la classe se voit dans la manière fluide avec laquelle le joueur se déplace, dans son timing, dans son comportement quand il est sous pression, dans son aptitude à lire le jeu et dans la manière captivante dont il contrôle et manie le ballon. Tommy Gemmel, qui marqua un but à la Facchetti pour Celtic Glasgow contre Internazionale dans la finale de la Coupe des clubs champions de 1967 à Lisbonne, a souligné le rôle de pionnier de Giacinto Facchetti: «Il a été le premier des arrières latéraux modernes à déborder et mon entraîneur, Jock Stein, me demandait de l'imiter – j'ai fait de mon mieux mais je ne pense pas que j'étais aussi bon que lui.»

Sans entrer dans ce débat particulier, la plupart de ceux qui ont vu à l'œuvre Tommy, l'élève, et Giacinto, le maître, admettraient que tous deux avaient du style. Mais la renommée, comme joueur ou comme entraîneur, avec les coupes, les médailles, la gloire et la fortune qui l'accompagnent, ne vous donne pas la

classe – d'autres facteurs doivent être pris en compte.

C'est finalement le caractère d'un joueur ou d'un entraîneur (comme les traits de sa personnalité) qui va imposer la manière dont il est perçu. En un mot, c'est une question d'attitude. Les hommes de classe sont prévenants envers les autres personnes; ils sont honnêtes, loyaux, ne cherchent pas des excuses, prennent leurs responsabilités, se comportent avec élégance dans la défaite comme dans la victoire, ne cherchent pas à être ce qu'ils ne sont pas et demeurent extrêmement humbles. Ils comprennent la maxime: si vous devez dire aux gens ce que vous êtes, c'est que vous ne l'êtes pas! L'arrogance est l'antithèse absolue de l'humilité manifestée par la personne de classe. Gérard Houllier, l'entraîneur en chef de l'Olympique Lyonnais, a souligné cet élément quand il a parlé de Facchetti et de sa classe: «Il donnait tous les jours des exemples de sa loyauté et de son immense humilité.» Et Sandro Mazzola, coéquipier de Facchetti, a ajouté un autre coup de pinceau à l'image de Giacinto en confiant: «Je me souviens d'un jeune homme serein et tranquille.»

Est-il possible d'entraîner cette chose intangible qu'on appelle la classe? Bien sûr, durant leurs années de formation, les footballeurs peuvent être éduqués de manière à devenir des joueurs d'équipe, à être conscients du rôle des autres et à manifester du respect pour le jeu. Alex Ferguson, le célèbre entraîneur de Manchester United, est inflexible sur le fait que l'équipe des entraîneurs a la responsabilité d'influencer l'attitude des jeunes joueurs: «Dans ce club, nous travaillons avec acharnement pour que les joueurs gardent les pieds sur terre.» Toutefois, nous devons accepter qu'il n'est pas seulement question de l'influence du travail des entraîneurs. La grande part de la classe d'un joueur vient du talent que Dieu lui a donné, de sa propre instruction, de sa bonne formation et d'une certaine attitude qui lui permet de voir l'existence et le football sous un jour positif. On peut en dire presque autant des entraîneurs, bien que les programmes de formation des entraîneurs proposés incitent les jeunes techniciens à être eux-mêmes et à ne pas devenir les pâles copies des entraîneurs riches et célèbres. Les formateurs d'entraîneurs peuvent

donc apporter également leur contribution en aidant les futurs entraîneurs à se concentrer sur leur objectif et à reconnaître que, dans le football, le succès collectif est plus important que la gloire personnelle. Bref, le développement de la classe peut être encouragé mais pas fabriqué.

Les gens qui ont de la classe, comme Giacinto Facchetti, parlent et agissent avec le cœur. Comme Luis Figo a dit de Giacinto, son président à l'Internazionale: «C'était un homme au grand cœur.» Une passion pour le football, une attitude humaine et une chaleureuse personnalité sont donc les caractéristiques essentielles de ces gens particuliers. A une époque où l'absence de toute pitié, la recherche du «gain à tout prix» et le cynisme prévalent souvent, les joueurs et les entraîneurs qui manifestent un style et une classe véritables devraient être reconnus et mis en exergue – il n'est pas nécessaire d'être belliqueux pour gagner.

Il ne fait pas de doute que Giacinto Facchetti était un exemple, aussi bien sur le terrain qu'en dehors de celui-ci. Comme Gerhard Aigner, l'ancien directeur général de l'UEFA, l'a déclaré en rendant hommage à son ami Giacinto: «Le football a perdu l'un de ses plus beaux joyaux.» Reconnaître un homme de classe est une chose – le reproduire en est une autre.



Giacinto Facchetti avait reçu de l'UEFA une plaquette destinée aux joueurs qui ont fait l'histoire de la Coupe/Ligue des champions de l'UEFA.

## INTERVIEW

PAR ANDY ROXBURGH,  
DIRECTEUR TECHNIQUE DE L'UEFA



**MARCELLO LIPPI EST LE SEUL ENTRAÎNEUR À AVOIR REMPORTÉ LA COUPE DU MONDE DE LA FIFA (2006) ET LA LIGUE DES CHAMPIONS DE L'UEFA (1996). LORS DE SA REMARQUABLE CARRIÈRE, QUI S'ÉTIRE SUR PLUS DE TRENTE ANS, IL A ÉGALEMENT GAGNÉ CINQ FOIS LE TITRE EN SERIE A, LA COUPE D'ITALIE EN 1995, QUATRE SUPER COUPES D'ITALIE, LA SUPER COUPE DE L'UEFA ET LA COUPE EUROPÉENNE/SUD-AMÉRICAINNE 1996 – TOUS CES TITRES AVEC LA JUVENTUS. DE PLUS, IL DÉTIENT CONJOINTEMENT AVEC MIGUEL MUÑOZ DU REAL MADRID UN AUTRE RECORD: QUATRE PARTICIPATIONS À DES FINALES EUROPÉENNES EN TANT QU'ENTRAÎNEUR. L'ANCIEN JOUEUR DE L'UC SAMPDORIA, QUI A JOUÉ 239 FOIS EN SERIE A, DÉBUTE EN TANT QU'ENTRAÎNEUR JUNIOR AVEC LE CLUB DE GÈNES, ET APRÈS S'ÊTRE OCCUPÉ DE HUIT CLUBS, ARRIVE EN 1994 À TURIN POUR DIRIGER LA «VIEILLE DAME». MARCELLO LIPPI, QUI EST DIPLÔMÉ DU CENTRE DE FORMATION DES ENTRAÎNEURS DE LA FIGC À COVERCIANO, EST PASSÉ PAR TOUTES LES ÉTAPES NÉCESSAIRES POUR PARVENIR AU SOMMET, ET, EXCEPTÉ UNE SAISON AU FC INTERNAZIONALE, IL A ÉTÉ L'ENTRAÎNEUR DE LA JUVENTUS DE 1994 À 2004. MARCELLO LIPPI PEUT ÊTRE CONSIDÉRÉ COMME L'ENTRAÎNEUR DES ENTRAÎNEURS PARCE QU'IL EST TRÈS ADMIRÉ PAR SES COLLÈGUES DU FOOTBALL D'ÉLITE. L'HOMME AU PHYSIQUE DE VEDETTE DU CINÉMA EST INCONTESTABLEMENT UN VAINQUEUR. CETTE STAR S'APPELLE:**

# MARCELLO LIPPI

### 1 • Qu'est-ce que cela vous fait d'être le premier entraîneur à remporter la Coupe du monde et la Ligue des champions?

Je n'ai réalisé cela qu'après notre victoire en finale en Allemagne. Il s'agit pour moi d'un privilège absolu parce que nous parlons des deux plus importantes compétitions existant dans le monde. Et si l'on prend en compte la Coupe européenne/sud-américaine, je suis encore plus satisfait. Toutefois, pour moi, il ne s'agit pas d'un point d'arrivée, mais d'un nouveau départ.

### 2 • A quel moment avez-vous su que vous alliez devenir un entraîneur de haut niveau?

Un entraîneur ne devient un entraîneur de haut niveau que lorsqu'il obtient des résultats significatifs. Lorsque nous avons remporté la Ligue des champions de l'UEFA et la Coupe européenne/sud-amé-

ricaine avec la Juventus en 1996, j'ai senti que j'avais accompli un cycle. Non pas que je me considérais comme un tout grand entraîneur, mais cela m'a donné davantage de force pour parler à mes joueurs parce que j'avais gagné quelque chose.

### 3 • Comment avez-vous fait pour devenir entraîneur?

Ma carrière en tant que joueur était honorable sans être brillante. A 25 ans, j'ai suivi un cours pour entraîneurs parce que je désirais en savoir plus sur ce qui se passe dans le jeu. J'étais intéressé par les aspects tactiques et par ce que les entraîneurs faisaient, et j'étais déjà attiré par le métier d'entraîneur avant d'arrêter mon activité de joueur. J'ai pensé que je commencerais au niveau junior, ce que j'ai fait. Mais je n'y suis pas resté longtemps.

### 4 • Quelle différence y a-t-il entre entraîner un club et entraîner une équipe nationale?

La différence est énorme. En tant qu'entraîneur de club, vous commencez en été et vous travaillez chaque jour, en essayant de transmettre vos sentiments et vos idées à vos joueurs – des choses qui viennent de votre cœur et des choses qui viennent de votre esprit. Vous construisez votre équipe sur les plans technique et tactique, chaque jour. Vous pouvez vérifier la progression de vos joueurs au fil des matches, semaine après semaine. Avec l'équipe nationale, nous nous voyons de temps en temps, et même si vous êtes un entraîneur, votre tâche principale est de sélectionner les joueurs – vous devez recruter les meilleurs, mais vous avez très peu de temps pour communiquer vos idées à vos joueurs, d'où la difficulté de la



**MARCELLO LIPPI  
ET LE TROPHÉE DE LA  
COUPE DU MONDE.**



**AVEC ANDREA PIRLO,  
LE STRATÈGE  
DE L'ÉQUIPE D'ITALIE.**

tâche. Vous devez varier les tactiques en fonction des joueurs dont vous disposez – vous devez le faire pour tirer profit des caractéristiques des joueurs que vous avez choisis. Le défi consiste donc à faire face au manque de temps et à utiliser au mieux les joueurs disponibles.

**5 • Quelles sont les priorités pour un entraîneur dans le football professionnel?**

Les priorités d'un entraîneur de haut niveau, notamment d'un entraîneur de club, sont les suivantes. D'abord, les joueurs doivent avoir le sentiment que leur entraîneur est un guide. Quelqu'un de compétent, qui dispose de l'expérience et de la personnalité nécessaires pour diriger des hommes. Cela signifie que vous devez vous occuper de joueurs de haut niveau qui ont leurs propres vues, et, au niveau d'un club, qui viennent de différents pays et de différentes cultures. Par conséquent, les joueurs doivent sentir qu'ils ont un guide sûr et fort. Il n'est pas important qu'ils perçoivent l'entraîneur comme quelqu'un d'aimable; il méritera

leur respect s'il a une forte personnalité et les compétences pour ce métier.

**6 • Quelles ont été les plus grandes influences dans votre carrière d'entraîneur?**

Je suis heureux de répondre à cette question parce qu'une personne a eu une grande influence sur moi. C'était mon premier entraîneur en Serie A, qui était très connu en Italie – malheureusement, il est décédé. C'était Fulvio Bernardini, un grand joueur et, par la suite, un grand entraîneur. Il est devenu entraîneur de l'équipe d'Italie dans les années 1970 et j'étais très impressionné par son intelligence, sa sagesse et sa formation. Outre un diplôme d'économie, il avait une grande qualité à mes yeux: sa personnalité. Trop souvent, les entraîneurs dotés d'une forte personnalité finissent par négliger la personnalité de leurs joueurs ou par être trop autoritaires. Fulvio Bernardini ne l'a pas fait: il a été mon premier modèle. Je n'espérais pas devenir comme lui, mais il fut incontestablement le premier exemple que j'ai suivi.

**7 • Durant la Coupe du monde, vous avez montré votre flexibilité en termes de tactique et de sélection. Pour quelles raisons?**

Ma première réflexion sur la Coupe du monde et les aspects tactiques rejoint ce que je vous ai dit à propos des talents et des qualités dont vous disposez dans votre équipe. Vous ne devez pas choisir des joueurs qui soient des photocopies les uns des autres – vous devez sélectionner les meilleurs footballeurs du pays. S'il existe une diversité de joueurs dans la sélection, vous devrez peut-être varier le système de jeu. Deuxièmement, comme vous le savez, les matches débutent d'une certaine manière, puis évoluent d'une autre manière, et, souvent, finissent tout autrement. Par conséquent, il est important d'essayer de saisir les moments où vous voyez la possibilité de marquer, de gagner le match. Vous essayez d'utiliser un joueur (ou des joueurs) qui peut/peuvent exploiter un point faible chez l'adversaire, quelque chose que vous avez identifié. Il se peut



UEFA-pjwoods.ch

## MARCELLO LIPPI À BERLIN AU SYMPOSIUM DES ENTRAÎNEURS, EN COMPAGNIE DES PRÉSIDENTS ET DIRECTEURS GÉNÉRAUX DE LA FIFA ET DE L'UEFA.

que vous deviez changer d'approche ou de système assez rapidement. Mais, en Italie, nous avons une très bonne culture tactique et nos joueurs sont formés pour jouer dans différents systèmes et sont préparés à s'adapter à tout changement de système.

### 8 • Plus précisément, pour quelle raison avez-vous opéré un changement tactique en deuxième mi-temps de la finale de la Coupe du monde, lorsque vous avez demandé à Andrea Pirlo de monter d'un cran et fait entrer Daniele De Rossi au milieu du terrain?

Nous étions en train de souffrir en deuxième mi-temps contre la France. Nous avons eu beaucoup de réussite lors de la première mi-temps, mais en deuxième mi-temps, nous commençons à payer les efforts consentis lors des 120 minutes de la demi-finale contre l'Allemagne – il y avait une dépense d'énergie considérable tant sur le plan physique que sur le plan psychologique. J'ai donc pensé qu'il fallait tenter de maintenir notre créativité en faisant monter Pirlo d'un cran

et en faisant entrer un joueur frais comme De Rossi au milieu du terrain. J'ai ainsi pu préserver la qualité technique de Pirlo, et avec nos autres attaquants, maintenir un système offensif.

### 9 • Que doit faire un entraîneur pour remporter la Ligue des champions ou la Coupe du monde?

L'élément le plus important est de disposer de joueurs de haut niveau. Sans eux, un entraîneur ne peut pas faire grand-chose – il faut des joueurs de qualité pour obtenir des résultats. Par conséquent, des éléments comme le recrutement, la sélection et la capacité de réunir ces joueurs au sein d'une équipe performante entrent en ligne de compte. Plus vous aurez de vedettes au sein de l'équipe, plus vous devrez travailler pour assurer la cohésion du groupe, bâtir une équipe compacte et harmonieuse. Vous devez faire sentir à chaque joueur qu'il est utile mais pas indispensable. Chaque fois que je commence à travailler avec une équipe, la première chose sur laquelle j'insiste est qu'une équipe est composée de personnes qui se respectent mutuellement et qui sont au service des autres.

Si personne n'agit comme une «prima donna», le groupe peut obtenir de grands résultats. Par contre, si tous les joueurs ne s'occupent que de leurs intérêts, la tâche sera plutôt difficile; vous aurez des moments de football extraordinaires, mais, à la fin, c'est l'équipe ayant une mentalité collective qui dominera.

### 10 • Comment avez-vous traité la question de la motivation des joueurs lors de la Coupe du monde, en particulier en relation avec les difficultés de l'Italie à ce moment?

Je dois d'abord dire quelque chose. J'utilise toujours une image pour décrire ce qui s'est produit dans le football italien. Si vous avez un bon fromage à la cave et si un petit bout de ce fromage devient moisi, vous ne jetez pas tout le fromage – vous jetez le mauvais morceau et vous gardez le reste. Par conséquent, même s'il y avait des problèmes dans le football italien, cela ne signifiait pas que tout était mauvais. Ce groupe de joueurs était très touché par ce qui était arrivé et il a pensé qu'il avait une mission, celle de montrer au monde entier que le football italien ne correspondait pas à ce qu'on lisait dans les journaux. Les qualités techniques et les valeurs morales du football italien devaient être soutenues et c'est cette attitude que nous avons adoptée lorsque nous nous sommes mis au travail. Notre équipe a commencé très tendue et a connu, par conséquent, des difficultés, mais nous savions que tout cela finirait par tourner à notre avantage, et cela est arrivé. Nous avons transformé une situation négative en énergie positive.

### 11 • Que pensez-vous de la Ligue des champions de l'UEFA?

C'est quelque chose qui fait partie de moi. J'ai eu la chance de remporter la Ligue des champions mais beaucoup de gens oublient que j'ai aussi eu le bonheur d'être finaliste quatre fois. Seul Miguel Muñoz a réalisé la même chose avec Real Madrid. Être en finale était quelque chose de fantastique mais il m'a été très difficile d'accepter de n'en remporter qu'une. La



EMPIRS

Lippi a également conquis la Coupe des clubs champions avec Juventus en 1996.

**LE CHAMPION DU MONDE  
AVEC DES COLLÈGUES EUROPÉENS  
AU FORUM DES  
ENTRAÎNEURS DES CLUBS  
D'ÉLITE À GENÈVE.**



UEFA-players.ch



BRANDT/AFP/GETTY IMAGES

magie, la musique, l'organisation de la compétition représentent la chose la plus merveilleuse qui puisse arriver à un entraîneur dans sa carrière et cet événement est tout aussi spécial pour les équipes qui y participent. Par conséquent, je vous en prie, ne changez rien, laissez la compétition comme elle est.

**12 • Y a-t-il quelque chose qui vous dérange dans le football moderne?**

Pas les arbitres. Comme tout le monde, ils peuvent avoir du bon et du moins bon. Mais comme je l'ai dit auparavant, un entraîneur doit essayer de tirer profit des qualités de ses joueurs. Je ne pense pas que l'entraîneur doit adapter le joueur à son système, mais il doit s'adapter et

travailler durant des mois pour utiliser les qualités des joueurs. Cela m'énerve lorsque je vois un entraîneur s'obstiner à jouer d'une certaine manière alors que tout le monde sait que ses joueurs ne se sentent pas bien dans ce système. Un entraîneur doit être flexible et réceptif. Nous devons comprendre que nous sommes constamment confrontés à une évolution tactique. Cela se passe même dans le football junior et les jeunes joueurs sont formés sur les plans technique et tactique et préparés pour le football moderne. C'est la raison pour laquelle je ne peux supporter le comportement obstiné de certains entraîneurs qui imposent leur style de jeu aux joueurs.

**13 • Que fait Marcello Lippi actuellement?**

Je n'ai aucunement l'intention de prendre ma retraite. Je dois juste dire qu'avant même la Coupe du monde, j'avais informé ma fédération de mon intention de quitter cette fonction quel que serait le résultat de la Coupe du monde. Je désire le souligner parce que des gens pourraient penser que j'ai subitement et triomphalement quitté cette fonction uniquement parce que nous avons gagné. Ma mission devait s'achever, indépendamment du résultat. A présent, je souhaite me reposer quelques mois puis je retournerai sans aucun doute à mon métier d'entraîneur. On m'a demandé d'être le directeur technique de nos équipes nationales mais cela ne correspond pas à ce que je veux faire. J'aimerais avoir une relation directe avec une nouvelle équipe. J'aimerais, comme je l'ai dit au début de notre entretien, leur transmettre ce qui vient de mon cœur et ce qui vient de mon esprit.

**14 • Pour terminer, le football est-il en bonne santé sur les plans technique et de l'entraînement?**

Sur le plan technique, oui. La situation du football est bonne parce qu'il y a quelques joueurs excellents. Il y a de nombreux joueurs qui ont beaucoup progressé sur le plan tactique et, par conséquent, les entraîneurs ont la possibilité de travailler comme ils veulent. Malheureusement, l'activité aujourd'hui est si intense, le calendrier si chargé que lorsque les meilleurs joueurs accèdent aux stades finaux des compétitions, en particulier avec leurs équipes nationales, ils sont fatigués et manquent de l'énergie nécessaire. S'il y a trop de matches, on ne peut attendre des joueurs vedettes qu'ils jouent selon leurs capacités parce qu'ils sont exténués. Mais la situation du football est certainement bonne sur les plans technique et tactique.



**LUIZ FELIPE SCOLARI,  
L'ENTRAÎNEUR DU PORTUGAL.**

# DE VIEUX ET DE JEUNES JOYAUX

**LA 14<sup>E</sup> CONFÉRENCE DE L'UEFA POUR LES SÉLECTIONNEURS NATIONAUX A ÉTÉ LA PREMIÈRE À ÊTRE ORGANISÉE CONJOINTEMENT AVEC LA FIFA ET, EN AYANT À L'ESPRIT QUE L'OBJECTIF ÉTAIT D'ANALYSER LA COUPE DU MONDE SOUS LE SLOGAN «2006 ET AU-DELÀ», Y AVAIT-IL POUR ORGANISER LA MANIFESTATION UN MEILLEUR ENDROIT QUE BERLIN, THÉÂTRE DE LA FINALE ENTRE L'ITALIE ET LA FRANCE?**

La liste des participants – un véritable «Who's Who» des entraîneurs des équipes nationales de tous les coins du monde – comprenait quatre des cinq techniciens ayant terminé aux cinq premières places de la Coupe du monde, l'absent de marque, Jürgen Klinsmann, ayant toutefois été en contact par satellite dans le cadre d'une interview avec Andy Roxburgh.

Des discussions approfondies sur les Lois du jeu ont confirmé les points d'interrogation qui entourent certaines questions régulièrement soulevées lors des réunions européennes: l'abus de la règle du «hors-jeu passif», le soupçon que les joueurs sont parfois sanctionnés à l'excès dans les situations de «penalty, de carton rouge et de suspension», l'abus des gestes de fair-play (des joueurs se couchent afin d'inciter les adversaires à mettre la balle hors du terrain plutôt que d'amorcer une contre-attaque), le nombre de remplacements (trois + le gardien?), un certain malaise quant au comportement de quelques quatrièmes officiels, un profond souci au sujet de la simulation, un désir d'expérimenter plus loin encore la

technologie fiable concernant la ligne de but et davantage de sujets spécifiques à la Coupe du monde tels que l'exigence de soumettre la liste des joueurs du contingent 25 jours avant l'événement.

Quand la discussion s'est tournée vers l'avenir, il y a eu une telle profusion de propositions (les priorités tendaient à varier considérablement d'un continent à l'autre) que les observateurs neutres ont dû prendre des blocs-notes supplémentaires. Mais le dénominateur commun a été la ferme conviction que l'avenir du football dépendait du développement du joueur et qu'un statut, une formation et une rémunération supérieures devaient être donnés aux entraîneurs juniors – un point de vue qui est dans la ligne du projet de l'UEFA pour une licence A d'entraîneur juniors.

La nécessité d'avoir une «philosophie des juniors» aussi bien qu'un «programme pour les juniors» a été une autre thèse qui a reçu un large soutien. Il y a eu un appel pour que l'accent soit mis sur l'amélioration technique – plutôt que physique ou tactique – et pour que les jeunes soient



Jürgen Klinsmann, interviewé en direct de Los Angeles par satellite.

## LES ENTRAÎNEURS NATIONAUX ET LES DIRECTEURS TECHNIQUES RÉUNIS À BERLIN.



armés pour combiner technique et vitesse et soient capables de maîtriser des situations tendues dans un match où l'espace est de plus en plus difficile à trouver. Bien sûr, cela a été immédiatement mis en rapport avec les installations d'entraînement et des surfaces de jeu décentes – ou plutôt, le manque de ces dernières. Les techniciens de nombreux pays ont déclaré que les mauvais terrains représentaient un obstacle insurmontable quand il s'agissait de développer les qualités techniques et de concentrer l'attention sur les aspects créatifs du jeu pour gagner plutôt que du jeu pour ne pas perdre.

La manifestation qui s'est déroulée à Berlin a suscité tellement de réflexions qu'il y a un risque de tenter d'emballer le tout dans une «vue d'ensemble» plutôt que de concentrer son attention sur un sujet spécifique – tel que celui qu'a soulevé Raymond Domenech lors de la séance d'interviews aux côtés de Luiz Felipe Scolari, Carlos Alberto Parreira et de l'Angolais Luís de Oliveira Gonçalves lors de la dernière matinée.

«En Allemagne, nous avons eu la preuve que les anciens pouvaient encore jouer, a estimé Domenech. La contribution des vétérans à la Coupe du monde a été très positive. Mais pouvons-nous en dire autant des jeunes joueurs? Y a-t-il assez de talents qui émergent?»

Cette question fournit matière à réflexion. Les médaillés d'argent français ont très nettement fait la preuve que cette thèse pouvait être soutenue avec des joueurs de la trempe de Zinédine Zidane (34 ans), Patrick Vieira (30 ans), Claude Makelele (33 ans) et Lilian Thuram (34 ans) fournissant une grande partie de l'élan qui a permis aux Bleus de sortir du bourbier de la phase de groupes et d'aller en finale. La moyenne d'âge de l'équipe était de 29 ans et 2 mois. Les médaillés d'or de Marcello Lippi avaient, pour leur part, une moyenne d'âge de 28 ans et 9 mois.

Une réponse statistique aux questions de Domenech peut être trouvée dans le rapport technique de la FIFA, rédigé par Holger Osieck, rapport où 41 joueurs nés

en 1985 et plus tard figuraient sur les listes. Ils représentaient 5,5% de la «main d'œuvre» de service en Allemagne et étaient compris dans la liste des effectifs de 21 équipes à raison de deux par équipe en moyenne. Cela signifie que 11 équipes n'avaient aucun joueur âgé de 21 ans ou moins.

Toutefois, compter les jeunes présents au tour final ne raconte que la moitié de l'histoire. L'autre moitié est de savoir comment ils ont été utilisés. L'Allemand Lukas Podolski a reçu le prix de «Meilleur jeune joueur» sur la base de sept apparitions et de trois buts marqués en 634 minutes de présence sur le terrain. En termes de pure participation, il a été suivi par le Portugais Cristiano Ronaldo (6 matches / 484 minutes), Tranquillo Barnetta (4/390), Luís Valencia (4/314), Wayne Rooney (4/253), Cesc Fabregas (4/214) et Artem Milevskiy (4/87). Lionel Messi (122 minutes) est l'un des huit jeunes ayant été aligné trois fois tandis que 14 des 41 jeunes loups (35%) sont restés sur le banc sans avoir été utilisés.

Le point de vue de Domenech était appuyé par Luiz Felipe Scolari qui, quelques minutes plus tôt, avait fait remarquer «que ce fut une Coupe du monde satisfaisante parce que le Portugal a prouvé qu'il pouvait rivaliser avec les meilleures nations, même si 51% des joueurs du championnat portugais étaient des étrangers. On a atteint un stade où les entraîneurs doivent être encouragés de toute urgence à lancer des jeunes du cru dans le football interclubs de manière à ce qu'ils aient une chance de parvenir en équipe nationale.»

À Berlin, on a souligné que cette question n'était aucunement exclusive à l'Europe. Les entraîneurs des équipes nationales venant d'autres continents ont déclaré que les exemples de migration signifiaient que la plupart des nations avaient maintenant des jeunes joueurs prometteurs – ou même des joueurs de premier plan – dans d'autres pays, ce qui n'est pas nécessairement un désavantage. Mais cela peut certainement le devenir si ces joueurs ne jouent pas régulièrement. On a largement exprimé le souci qu'un mouvement

continuel des meilleurs jeunes vers les clubs les plus riches n'était pas nécessairement positif pour le développement de l'individu.

Cette question a été débattue soigneusement après un commentaire de Carlos Alberto Parreira, dont l'équipe brésilienne s'est produite devant des foules de 4000 spectateurs ou plus lors de chaque séance d'entraînement du camp de préparation en Suisse



Raymond Domenech fait l'éloge des vétérans.

avant la Coupe du monde. «A la Coupe du monde, le niveau était en règle. Il n'y avait pas beaucoup de différence entre les grandes et les petites équipes parce que ça n'a pas été une Coupe du monde dominée par deux, trois, quatre ou cinq individualités exceptionnelles. Certes, il s'agissait de vedettes mais celles-ci ont travaillé pour l'équipe. Et la force de l'Italie était l'équipe elle-même.»

Aussi les éléments de discussions qui ont émergé de Berlin ont été les suivants: formons-nous suffisamment de jeunes de la plus haute qualité? Leur donnons-nous assez d'occasions de jouer? Et concentrons-nous notre attention sur l'éthique de l'équipe au détriment de l'individu? Les réponses seront apportées sur le terrain dans un avenir pas trop lointain...



**DISCUSSIONS  
À UN RÉCENT COURS  
DE FORMATION  
À COVERCIANO.**

# CONVENTION DE L'UEFA LA BOUCLE EST BOUCLÉE

**EN ADMETTANT LA TURQUIE AU SEIN DE LA CONVENTION AU NIVEAU B EN OCTOBRE DERNIER, LE COMITÉ EXÉCUTIF DE L'UEFA A BOUCLÉ UNE BOUCLE. TOUTES LES ASSOCIATIONS MEMBRES DE L'UEFA ÉTAIENT À CE MOMENT-LÀ AFFILIÉES. C'ÉTAIT UNE ÉTAPE IMPORTANTE DANS UN PROCESSUS ENTAMÉ IL Y A 15 ANS. AUSSI GRAHAM TURNER A-T-IL FRAPPÉ À LA PORTE D'ANDY ROXBURGH ET A DEMANDÉ AU DIRECTEUR TECHNIQUE DE L'UEFA DE FAIRE L'HISTORIQUE AINSI QUE D'ESQUISSE LES AUTRES ÉLÉMENTS MARQUANTS QUI POINTENT À L'HORIZON.**

*Comment l'histoire a-t-elle commencé, Andy?*

«Elle a commencé en 1990, avec le Comité exécutif de l'UEFA. Ce dernier pensait que nous devrions envisager d'avoir une licence d'entraîneur valable dans toute l'Europe. Comme des secteurs toujours plus nombreux étaient réglementés sur une base internationale, l'UEFA devrait prendre l'initiative plutôt que le risque de se voir imposer quelque chose par des organes n'appartenant pas au football. Aussi le Comité exécutif décida-t-il de créer un groupe de travail qui se réunit pour la première fois à Zurich en 1991 avec Vaclav Jira comme président – raison pour laquelle le groupe d'experts qui a contribué à introduire l'idée est appelé le Panel Jira.»

*Comment y avez-vous été engagé?*

«A cette époque, j'étais encore entraîneur de l'équipe nationale d'Ecosse mais l'on m'a demandé de rejoindre le groupe, aux côtés de gens comme Rinus Michels et René Hüssy qui reprit la présidence après le décès de Vaclav Jira. Pendant quelques années, ce petit groupe de travail a examiné les possibilités. Une des idées était que l'UEFA pourrait organiser des cours d'entraîneurs de manière centralisée. Plus j'y pensais, plus j'étais perturbé! L'idée de réunir des gens de 52 pays, avec tous les aspects linguistiques et culturels que cela implique, et les faire vivre ensemble pendant de longues périodes

des à un endroit unique s'apparentait à une mission impossible. Un autre moyen était de repérer les fédérations qui étaient en avance dans ce domaine, de les réunir, de fixer des critères basés sur ce qui se faisait de mieux puis d'encourager chaque association à satisfaire à ces standards. C'est ce que nous avons fait.»

*Qu'entendez-vous par «nous»?*

«Après les groupes de travail initiaux, l'UEFA a décidé que le seul moyen de mener efficacement le projet était de nommer un directeur technique. J'ai quitté la Fédération écossaise de football pour prendre ce poste au début de 1994. En 1995, nous avons créé le Panel Jira et tenu notre première séance à Paris, avec Gérard Houllier comme «invité» parce qu'il était directeur technique en France à cette époque. Notre petit groupe s'est mis à définir les critères et à visiter les fédérations en vue de commencer les évaluations et les approbations qui mettaient le projet en marche. A Gand, le 17 janvier 1998, le Danemark, la France, l'Allemagne, l'Italie, les Pays-Bas et l'Espagne ont été les six premières associations à apposer leur signature à la convention. Les fondations étaient jetées. Après cela, nous avons agi très rapidement pour inciter d'autres associations à améliorer leurs cours et leurs programmes et elles ont commencé à nous rejoindre.»

*Indépendamment des documents, programmes et évaluations, y avait-il une philosophie?*

«C'était vraiment le cas. Les objectifs du Comité exécutif étaient d'accroître les standards et de s'assurer que les entraîneurs pourraient se déplacer librement entre les pays, dans l'esprit de la loi de l'UE. En fait, tout ce que nous avons fait l'a été dans l'esprit de la loi de l'UE. Le Comité exécutif a senti que les entraîneurs étaient les personnes clés en termes d'élévation des standards et d'amélioration du football, non seulement au niveau professionnel mais aussi au niveau des amateurs et du football de base. Notre philosophie était d'essayer d'obtenir cette amélioration de manière délibérée plutôt que par hasard. Aussi l'approche de l'UEFA a-t-elle été de viser la qualité élevée dans la formation des entraîneurs. Vous pouvez arguer qu'il y a eu de grands entraîneurs qui n'avaient pas de licence. Et cela est vrai car il y a toujours des exceptions à la règle. Jadis, il y avait des gens qui pouvaient être de bons enseignants sans avoir été formés à enseigner. Mais la grande majorité des gens – même ceux qui ont un talent inné – profitent du fait qu'ils sont formés et qu'ils participent au processus éducatif.»



La Fédération allemande a été l'une des premières associations à adhérer à la Convention. Son président d'alors, Egidius Braun, signe le document à Gand.

**ANDY ROXBURGH AVEC FRANKIE VERCAUTEREN  
ET HUGO BROOS LORS D'UNE CONFÉRENCE  
POUR LES DIRECTEURS DE LA FORMATION DES  
ENTRAÎNEURS À BRUXELLES EN 2003.**



PHOTO NEWS

**Comment?**

«Hormis l'apport formel des cours d'entraîneur, il y a également l'expérience professionnelle parce que, dans le cadre de leur formation, les entraîneurs doivent aller travailler dans un club ou avec une équipe nationale. Et là, ils travaillent sous la direction de quelqu'un. Le troisième élément est que, en fin de compte, un entraîneur doit être autonome. Aussi est-il important d'écrire des carnets de route, de concevoir des exercices et des programmes d'entraînement. Notre objectif est d'encourager ce type d'autonomie.»

**En introduisant des standards uniformes, ne courez-vous pas le risque de créer des entraîneurs uniformes?**

«L'une des choses que nous avons toujours soulignées est que nous n'approuvons en aucune manière l'idée de créer un style uniforme, stéréotypé d'entraîneur dans toute l'Europe. Notre philosophie, dès le premier jour, a été que la diversité était bonne et que l'identité nationale était capitale pour la valeur divertissante du football et les qualités intrinsèques du jeu. La dernière chose souhaitée c'est bien que chacun ait la même philosophie, la même mentalité et le même style. Aussi nos critères ne sont-ils pas tellement basés sur la matière qu'il faut enseigner mais plutôt sur la manière dont il faut enseigner le football. Nous essayons de montrer ce qui peut se faire de mieux puis de laisser aux entraîneurs le soin de décider quels styles ils entendent privilégier. Quel que soit celui qu'ils choisissent, les éléments clés sont l'aptitude à transmettre les connaissances, la manière d'entraîner les joueurs, la manière de les protéger des blessures, la manière de structurer les équipes, celle de les motiver et de les préparer pour les matches. Une grande partie de cela relève des qualités individuelles mais on peut également beaucoup apprendre. Et si vous parlez avec des sommités telles que Marcello Lippi, Fabio Capello ou Alex Ferguson, ils vous diront tous que les cours formels de formation qu'ils ont suivis ont complètement changé leur manière de penser parce qu'ils ont été contraints de cesser de penser en tant que joueurs et de développer une mentalité d'entraîneur. Ils ont appris énormément de choses qu'ils ne connaissaient pas en tant que joueurs. Être un joueur de premier plan est un avantage parce que vous avez une longue expérience derrière vous et c'est aussi un élément clé qui vous ouvrira des portes quand il s'agira d'obtenir un travail. Mais, comme l'a dit Frank Rijkaard, «une fois que l'on a passé la porte, il faut démontrer ce que l'on sait faire.»



MARCOU/AFP/GETTY IMAGES

Fabio Capello au milieu de ses joueurs lors d'une séance d'entraînement du Real Madrid.

**Est-ce qu'un diplôme de l'UEFA est le symbole d'un statut?**

«Dans le sens le plus positif du terme, j'ose croire qu'il l'est. Dans un contexte où il est facile d'engager et de limoger les techniciens, nous avons voulu améliorer le statut des entraîneurs européens et protéger la profession d'entraîneur. Une profession ne devient réellement reconnue qu'à partir du moment où elle a des standards, des règles et des règlements pour la régir. Ses propres programmes de formation doivent être reconnus et être obligatoires via les systèmes de licence dans les différents pays de manière que vous ayez des personnes qualifiées pour exercer le métier. Nous avons aussi senti qu'il était important de regrouper les ressources de toutes les associations nationales. L'échange d'idées est important. Et nous nous sommes également efforcés d'offrir un service de conseils sur les questions techniques via l'extranet et ainsi de suite.»

«Mais cela a été bien plus qu'un exercice technique. Il y a eu beaucoup de travail administratif lié à un programme aussi vaste et mes collègues, tels que Maik Kiss et également Frank Ludolph, ont, aux côtés de notre personnel, fourni un précieux soutien administratif pour l'introduction de la convention sur la reconnaissance mutuelle des entraîneurs.»

**Le projet est-il terminé puisque toutes les associations nationales ont adhéré à la convention?**

«Non. Même si nous avons plus de 170 000 techniciens pouvant se prévaloir des références de l'UEFA, l'autosatisfaction est la première chose à éviter. La tâche n'est pas terminée. Si vous voulez, nous avons achevé les phases 1 et 2 – introduire la convention et puis boucler la boucle avec l'adhésion des 52 associations. Maintenant, nous entrons dans la phase 3 qui est d'inciter autant d'associations que possible à se hisser au niveau professionnel. Et il y a une phase 4 reposant sur la procédure de renouvellement que nous appliquons tous les trois ans. Plus une phase 5 qui est d'ajouter de nouveaux objets tels que le nouveau cours de spécialisation juniors du niveau «A», qui sera pleinement opérationnel à la fin 2007.»

«Nous devons aussi nous assurer que nous protégeons ce que nous avons construit et en préserver la crédibilité. C'est la raison pour laquelle la mentalité doit viser une amélioration constante et quotidienne. A cet égard, les membres du Panel Jira ont un rôle capital. Ce sont les experts qui voyagent dans toute l'Europe pour aider et encourager les associations nationales. Les autres gens qui méritent du crédit sont les associations nationales elles-mêmes. Tout d'abord, elles ont adopté le concept de l'UEFA et ensuite elles ont investi des ressources dans l'implantation des programmes et ont fait fonctionner ces derniers. C'est pourquoi la convention est un aussi bon exemple du mariage entre l'UEFA et ses associations membres.»



**TONY HIGGINS,  
DE L'ASSOCIATION  
ÉCOSSAISE  
DES FOOTBALLEURS  
PROFESSIONNELS.**

# JETER LES FONDEMENTS

**LE 16<sup>E</sup> COURS POUR LES FORMATEURS D'ENTRAÎNEURS DE L'UEFA ÉTAIT LE CINQUIÈME À ÊTRE ORGANISÉ À COVERCIANO. AINSI ÉTAIT-IL LOGIQUE QUE LA MANIFESTATION COMMENÇÂT PAR UN ÉMOUVANT HOMMAGE À L'ANCIEN DIRECTEUR DU CENTRE DE FORMATION DE LA FÉDÉRATION ITALIENNE, GUIDO VANTAGGIATO, ET À L'UNE DES LÉGENDES DU FOOTBALL ITALIEN, GIACINTO FACCHETTI. LES DEUX HOMMES AURAIENT CERTAINEMENT ÉTÉ FIERS DE CE COURS DYNAMIQUE.**

Marcello Lippi a planté le décor en rappelant sa propre évolution, du poste d'entraîneur juniors à l'UC Sampdoria aux titres de champion d'Europe avec la Juventus et de champion du monde avec l'Italie. Le développement des juniors a été le thème principal de cette manifestation de quatre jours, avec l'ACF Fiorentina «prêtant» son équipe de la «Primavera» pour deux séances pratiques – l'une dirigée par son propre entraîneur, Adriano Cadregari et l'autre par Vincenzo Esposito du FC Internazionale. L'Espagnol Ginés Meléndez et l'Écossais Tommy Wilson (médaillés d'or et d'argent au Championnat d'Europe des moins de 19 ans) n'ont pas eu un tel luxe. Leurs élèves sur le terrain à Coverciano étaient leurs compagnons participant au cours...

La finale qui s'est disputée en Pologne a été considérée comme une «rencontre de deux

cultures du football». Dans l'auditorium, Ginés et Tommy ont reconnu qu'il y avait des différences fondamentales entre les juniors espagnols et écossais mais, à leur manière, ils ont souligné que la gestion des individus et la motivation étaient des éléments clés à ce niveau. «Vous ne pouvez cesser d'être jeune quand vous signez un contrat professionnel, a déclaré Ginés. Aussi travaillons-nous à amener les joueurs à maturité. Nous les encourageons à établir leur propre code de conduite. Nous travaillons sur la volonté de vaincre et l'équilibre psychologique. Après une séance d'entraînement, nous les incitons à réfléchir aux aspects positifs du travail qu'ils ont effectué.» Le fort accent mis sur le développement des juniors n'était pas un hasard. L'UEFA a utilisé le cours de Coverciano comme banc d'essai pour les projets d'introduction – imminente – d'un diplôme d'entraî-

neur juniors d'élite à mettre en parallèle avec la licence A au sein des structures de la Convention de l'UEFA sur la reconnaissance mutuelle des qualifications d'entraîneur. Les détails du calendrier doivent être peaufinés lors de la séance du Panel Jira à Glasgow le 15 mai et le projet être lancé officiellement lorsque les directeurs de la formation des entraîneurs se réuniront en septembre.

Certaines associations nationales – la France par exemple – ont déjà effectué un long parcours sur ce chemin particulier. D'autres, plus modestes, n'ont ni la nécessité ni les ressources pour agir ainsi. D'autres encore ont déjà des offres spécifiques en matière de formation des entraîneurs juniors – nombre d'entre elles en tant que modules au sein de structures de formation des entraîneurs déjà existantes. Aussi l'UEFA aura-t-elle pour tâche de définir des filières claires.

Préalablement, il y a, bien sûr, des obstacles à franchir. Les détenteurs d'un diplôme juniors A auront manifestement besoin de débouchés sur le plan professionnel et, dans certains pays, les clubs devront être persuadés que le développement des juniors est une priorité. Dans certains cas, il pourrait y avoir des doutes pour identifier les formateurs les plus compétents pour le cours d'entraîneur juniors A.

C'est pourquoi certaines des séances de Coverciano ont revêtu une importance spéciale pour les associations qui ont déjà progressé dans cette voie particulière. Nico Romeyn a expliqué comment les Néerlandais mettaient l'accent sur l'attitude et la personnalité ainsi que sur la technique et l'habileté. Erich Rutemöller en a fait de même de son point de vue de responsable de



Les participants du cours de Coverciano.

**MARCELLO LIPPI  
A APPORTÉ SON  
CONCOURS AU COURS  
DE COVERCIANO.**



PHOTOS : UEFA-BOZZANI

Séance pratique sous la direction de Vincenzo Esposito.

la formation des entraîneurs de la Fédération allemande. Et Jean-Pierre Morlans a évoqué les connaissances et l'expérience acquises depuis que les Français se sont engagés eux-mêmes sur ce terrain particulier.

Autre question: l'avenir des jeunes engagés dans des programmes de développement des juniors mais qui ne réussissent pas à se monter à la hauteur. Cette question capitale a été évoquée par Tony Higgins, ancien joueur professionnel en Ecosse qui travaille maintenant pour l'Association des footballeurs professionnels et différentes instances gouvernementales. «Ceux d'entre nous qui sont engagés dans le développement des juniors ou dans des académies de football doivent avoir à l'esprit que 85% des joueurs de 16 ans signant un contrat professionnel ne sont plus dans le football professionnel lorsqu'ils ont 21 ans. Parmi ceux qui s'y trouvent, 70% ont des attentes irréalistes de la carrière qui sera la leur après avoir arrêté la compétition. Ils disent qu'ils entendent rester dans le football mais il est évident que le football ne peut absorber un tel nombre de personne. Dans un sondage international effectué parmi les footballeurs professionnels, 40% admettent qu'ils n'ont pas songé à ce qu'ils pourraient faire quand ils cesseront de jouer. Pour compléter le tableau, de nombreux joueurs sont activement encouragés à concentrer à 100% leur attention sur le football et à ne pas envisager de solution de rechange. Compte tenu de cela, il est évident que tout programme de développement des juniors doit comprendre des éléments éducatifs qui formeront une personne armée pour

changer de style de vie si elle n'a pas assez de qualités pour entamer une carrière professionnelle ou même si une blessure menace cette carrière.»

Tony a souligné que, de nos jours, il n'y avait pas de fonds social disponible pour aider les joueurs qui suivaient des programmes destinés aux juniors de l'élite mais qui, pour une raison ou pour une autre, n'étaient pas à la hauteur. Son message a été clair: le développement des juniors n'est pas exclusivement une question de football; il est intrinsèquement lié au développement de l'être humain.

Il en va de même en termes physiques. Vincenzo Esposito et Paul Balsom, physiologiste de la Fédération suédoise de football, ont souligné que les capacités motrices s'apprennent à des âges très jeunes et que, au niveau des juniors, «on ne peut pas enseigner si on n'a pas une profonde connaissance de la personne. Il faut examiner les structures des muscles et du squelette de chaque individu et élaborer un programme de travail personnalisé. En même temps, il faut dessiner un profil psychologique personnalisé et détecter les raisons d'une contre-performance. On doit également montrer aux joueurs les résultats de leurs tests personnels et expliquer exactement ce que le joueur a besoin de faire pour éviter les blessures provenant de particularités anatomiques.»

Mais la préparation mentale est primordiale. «Le talent ne suffit pas – il faut de l'envie et de l'intelligence», affirme Arsène Wenger. «La clé

est de savoir que faire dans chaque type de situation», dit Rafael Benitez. «Le point de mire du développement des juniors à l'avenir, affirme Louis van Gaal, sera l'entraînement tactique et le développement de la personnalité.» De même qu'être bon techniquement, vous devez donc être capable de réfléchir – et de réfléchir en anticipant», affirme Morten Olsen tandis que, en même temps, Gérard Houllier soutient que «les jeunes joueurs qui ont des carences techniques à 16 ans auront du mal à rattraper leur retard.»

En d'autres termes, soutenir les théories qui veulent qu'entraîner des juniors est en soi un art relève d'une évidence manifeste. On attend de l'entraîneur juniors d'élite qu'il inspire ses élèves avec:

- l'amour du jeu
- l'esprit de compétition
- les connaissances du football
- la maîtrise technique
- les capacités athlétiques
- l'esprit d'équipe
- l'éthique professionnelle
- un style de vie sain
- la force mentale
- l'aptitude à se concentrer à fond
- la confiance en soi
- les qualités de meneur

Et, conformément à la loi non écrite, l'entraîneur juniors sera jugé sur les résultats. Mais, dans ce cas, que sont les résultats? Plutôt que les scores des matches, les critères pourraient être:

- le nombre de joueurs jugés assez bons pour la première équipe
- le nombre de joueurs vendus aux autres équipes professionnelles
- le nombre de joueurs jugés assez bons pour les équipes nationales
- la valeur sur le marché des joueurs formés par le club
- la valeur positive du programme junior en termes de couverture médiatique
- le taux de succès dans le développement de joueurs avec des carrières commerciales réussies
- les contributions positives au football et à l'arbitrage sur le plan local ou dans le football de base.

Comme l'a dit Andy Roxburgh à Coverciano, «le développement des juniors, c'est vraiment inculquer une philosophie, la recherche des bonnes habitudes, l'esprit du jeu et le développement personnel. C'est un privilège de travailler avec des juniors parce que vous êtes entraînés dans leur aventure et leur ambition. Pour moi, être entraîneur national juniors a été la meilleure période de ma vie.»



UEFA-pjmorlans.ch

**JEAN-PIERRE MORLANS.**

# L'ENTRAÎNEUR JUNIORS – UNE ESPÈCE DIFFÉRENTE?

**«NOUS AVONS COMMENCÉ À TRAVAILLER AVEC DE JEUNES JOUEURS, TOUT D'ABORD À VICHY PUIS À CLAIREFONTAINE. NOUS AVONS ÉTÉ LE SEUL PAYS AU MONDE À INTRODUIRE UN DIPLÔME SPÉCIFIQUE POUR L'ENTRAÎNEMENT DES JEUNES JOUEURS ET CELA A ÉTÉ LA CLÉ DE NOTRE SUCCÈS.»**

Ces paroles émanent de Raymond Domenech, entraîneur de l'équipe nationale française qui a atteint deux des trois dernières finales de la Coupe du monde. Son adversaire lors de la finale de l'été dernier à Berlin, Marcello Lippi, a également reconnu à Coverciano que l'entraînement des juniors était un travail fondamentalement différent. «Ce n'est pas une profession bouche-trou, a-t-il dit à ses collègues. C'est une mission pour des gens qui croient profondément en ce qu'ils font, des gens qui peuvent éliminer de leur esprit tout ce qu'il faut faire pour entraîner une équipe d'adultes. Vous devez vous consacrer entièrement à l'amélioration des jeunes talents. Si j'ai cessé d'entraîner des juniors après trois ans, c'est parce que j'ai réalisé que je préférais les risques, la tension et le besoin d'obtenir des résultats. C'est pourquoi j'ai commencé ma formidable aventure.»

A Coverciano, Jean-Pierre Morlans a expliqué comment et pourquoi les Français étaient devenus actifs dans le domaine des qualifications spécialisées pour les entraîneurs juniors – un élément qui figure à l'ordre du jour de la Fédération française depuis 1992.

Le mouvement est venu de la prise de conscience qu'entraîner une équipe et développer des joueurs juniors étaient deux métiers fondamentalement différents. En gros, l'on pourrait résumer la situation de la manière suivante:

Licence 'A' d'entraîneur	Licence 'A' d'entraîneur juniors
Habituellement un travail «temporaire» et à court terme	Un projet à long terme reposant sur une philosophie de club
Utilise les joueurs plutôt que les développer	L'accent est mis entièrement sur le développement du joueur
L'accent est mis sur les qualités collectives	L'accent est mis sur les qualités individuelles
On est jugé sur les résultats à court terme des compétitions	On est jugé sur les joueurs qui accèdent à la première équipe

Le dernier jour du cours de Coverciano, les participants ont été invités à esquisser le profil de l'entraîneur juniors. L'image qui en a résulté indiquait sans équivoque que, dans l'entraînement des juniors, les qualités humaines et pédagogiques revêtaient bien plus de poids que les aptitudes techniques et tactiques qui caractérisent la carrière d'un entraîneur d'équipe au bénéfice de la licence A. Et cela a été confirmé quand Andy Roxburgh a associé les points de vue des entraîneurs aux réponses de jeunes joueurs aux-

quels on avait demandé de citer les qualités qu'ils attendaient d'un entraîneur juniors. Leur vision est celle d'une personne disposant des bonnes qualités humaines pour devenir quelque chose à mi-chemin entre la figure d'un père et un d'ami.

- Honnêteté
- Humilité
- Patience et compréhension
- Confiance en soi

- Aptitudes psychologiques et capacités à motiver
- Capacité d'écoute, d'observation et de lecture du jeu
- Passion et créativité
- Caractéristiques de l'exemple à suivre

En des termes plus spécifiques au football, le profil de l'entraîneur juniors idéal repose sur:

- les connaissances (du football et des phases de développement du joueur)
- la méthodologie (les aptitudes pédagogiques)
- l'évaluation du joueur
- l'ouverture d'esprit (autonome mais toujours disposé à se perfectionner)
- Aptitudes particulières pour l'entraînement des joueurs juniors

Tant les entraîneurs que les joueurs ont estimé qu'avoir pratiqué le football au niveau professionnel pouvait être un avantage pour avoir le sentiment de se trouver à l'aise sur le terrain, gagner le respect des «élèves» et remplir les exigences de l'exemple à suivre. Mais les aspects humains et éducatifs l'emportaient sur la composante liée au jeu dans un profil où, comme l'a souligné Andy Roxburgh à Coverciano, «certaines qualités sont inhérentes à la personne, certaines qualités peuvent être entraînées et d'autres, développées avec le temps.» Le profil suggère fortement que les techniciens s'orientent plus volontiers vers la licence juniors A pourraient être d'une espèce légèrement différente par rapport à ceux qui utilisent la licence A classique pour accéder au football professionnel en qualité d'entraîneur d'une équipe. Le temps nous le dira...

LE STADE OLYMPIQUE D'ATHÈNES  
ACCUEILLERA EN 2007 LA FINALE DE LA  
LIGUE DES CHAMPIONS DE L'UEFA.



VOGEL/BONGARTS/GETTY IMAGES

# ENTRAÎNEMENT

## Contre-attaque



PAR TOMMY WILSON

Entraîneur de l'équipe écossaise des moins de 19 ans  
et entraîneur juniors de Glasgow Rangers



### Objectifs

- Contre-attaquer rapidement, dans la mesure du possible.
- Exploiter une défense mal organisée.

### Nombre de joueurs

- 3 équipes de 5 joueurs chacune.
- 2 gardiens neutres.

### Surface

- 70 mètres x 45 mètres.

### Règles

- 5 contre 5 sur le terrain et 5 joueurs autour du terrain.
- Par exemple, si l'équipe rouge marque dans le but A, elle conserve le ballon et attaque en direction du but B.
- Lorsqu'une équipe concède un but, elle quitte immédiatement le terrain et est remplacée par les joueurs autour du terrain (autrement dit par la troisième équipe).

- Lorsque des joueurs sont autour du terrain, ils peuvent toucher le ballon au maximum deux fois et jouent pour l'équipe qui possède le ballon.

### Points d'entraînement

- Lorsque deux équipes changent de place à la suite d'un but, l'équipe qui possède le ballon doit essayer de contre-attaquer rapidement afin de prendre l'avantage avant que la «nouvelle» défense s'organise.
- L'équipe qui défend essaie d'intercepter le ballon et, si possible, de lancer une contre-attaque.
- Les contres doivent être rapides et directs, avec des combinaisons ou des dribbles rapides.
- Différentes combinaisons devraient être employées pour assister l'attaquant/les attaquants.

# AGENDA

2007

### 25 – 26 janvier

XXXI<sup>e</sup> Congrès ordinaire de l'UEFA (Düsseldorf)

### 26 février – 1<sup>er</sup> mars

Conférence et Coupe Méridien UEFA/CAF (Barcelone)

### 2 – 6 avril

7<sup>e</sup> Conférence de l'UEFA sur le football de base (Helsinki)

### 21 avril

Finale de la Coupe féminine de l'UEFA – match aller (Umeå)

### 26 – 28 avril

Coupe de futsal de l'UEFA: finales

### 27 ou 29 avril

Finale de la Coupe féminine de l'UEFA: match retour

### 2 – 13 mai

Tour final du Championnat d'Europe des moins de 17 ans (Belgique)

### 15 mai

Panel Jira (Glasgow)

### 16 mai

Commission pour le développement technique (Glasgow)

### 16 mai

Finale de la Coupe UEFA (Glasgow)

### 23 mai

Finale de la Ligue des champions de l'UEFA (Athènes)

### 24 mai

Groupe d'étude technique de la Ligue des champions de l'UEFA (Athènes)

### 10 – 23 juin

Tour final du Championnat d'Europe des moins de 21 ans (Pays-Bas)

UEFA  
Route de Genève 46  
CH-1260 Nyon  
Suisse  
Téléphone +41 848 00 27 27  
Téléfax +41 22 707 27 34  
uefa.com

Union des associations  
européennes de football

